

ge, & que l'on croit manger, ne nourrissent point, parce qu'enfin ce ne sont que des illusions & des songes, au moins ressemblent-elles parfaitement aux viandes réelles dont on se nourrit. Mais pour celles ci, elles ne vous ressembloient en aucune sorte; & vous me l'avez bien fait voir depuis. Car ce n'étoient que des images & des représentations de corps, & de corps phantastiques & imaginaires, qui n'étoient nullement comparables aux corps véritables que nos sens apperçoivent dans le ciel & sur la terre, & qui touchent les yeux des autres animaux aussi bien que les nôtres. Ceux-là sont quelque chose de plus réel que les images que nous nous en formons; mais certains corps d'une grandeur infinie que ces gens-là se figurent, & dont ces images leur fournissent la matière, ont bien moins de réalité que ces images mêmes, puisqu'ils ne sont rien du tout. Cependant c'étoit de ces sortes de chimères que je me repaissois alors, mais sans y rien trouver dont je pusse me nourrir, chères délices de mon cœur, qui faites toute ma force, & en qui je n'en trouve jamais plus que lorsque l'amour que j'ai pour vous va jusqu'à me faire tomber en défaillance. Car combien s'en faut-il encore une fois, que vous soyez rien de semblable à ces êtres imaginaires que je me figurois alors, qui n'étant que de fausses images de corps qui ne furent jamais, avoient encore bien moins de réalité que celles que nous nous formons des véritables corps, & qui en ont elles-mêmes beaucoup moins que les corps qu'elles nous représentent; puisque vous êtes même toute autre chose que ces grands corps si lumineux que nous voyons dans le Ciel, & que tous ceux que nous n'y sçaurions appercevoir d'ici-bas? car il n'y a rien en tout cela que vous n'avez fait; ce n'est pas même ce que vous avez fait de plus excellent; & non seulement vous n'êtes aucune sorte de corps, mais vous êtes quelque chose de tout